SOUS UN ROI NOUS AVIONS DU PAIN.

Case FRC 8474

1791.

M+W 17139

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LA DÉFENSE DES BOULANGERS.

BON peuple, je vais vous dire pourquoi le pain renchérit, et pourquoi vous êtes menacé d'en manquer.

D'abord il y a tant de maîtres qu'on ne s'entend pas.

Ensuite on a divisé le royaume en quatre-vingt-trois départemens, qui ne se concertent pas, qui ne correspondent point entr'eux, de sorte que celui qui en a de trop ne peut en offrir à celui qui n'en a pas assez. Autrefois dès que l'intendant de Paris, par exemple, et le lieutenant de police, et le prévôt des marchands, s'appercevoient que le bled devenoit rare au marché, ils écrivoient au ministre. Le ministre écrivoit tout de suite aux intendans des provinces qui en pouvoient fournir. L'un lui répondoit, *ma province en pourra donner tant, sans l'exposer à en manquer; l'autre, tant.*

Si, au contraire, comme en 1788, les intendans consultés répondoient nous n'en avons point de reste, il ne faut pas songer à tirer du bled de ma province, elle est aussi menacée d'en manquer ; alors le bon roi, le père de tous les Français, écrivoit à tous les rois ses voisins, les prioit de lui laisser acheter, dans leurs états, du bled pour ses enfans, à charge de revanche quand les leurs en manqueroient, et que les siens en auroient à vendre.

Voilà comme votre vertueux monarque en acheta, comme vous le savez tous, pour 60 millions l'année avant que vous vous révoltassiez contre lui, et il y en a encore en magasin de celui qu'il s'étoit procuré de cette manière. Il écrivit de sa main des lettres très-pressantes au roi de Naples, pour qu'il permît aux vaisseaux français d'en aller chercher en Sicile ; il écrivit au roi d'Angleterre, au roi d'Espagne. Il envoya jusqu'en Amérique, d'où il en vint des milliers de tonneaux pleins. Il n'est plus le maître aujourd'hui. Il n'a plus d'intendans à ses ordres dans les provinces. Chacun des quatre-vingt-trois départemens se conduit à sa guise. Ils ne pensent qu'à eux, et s'en trouveront mal tout comme vous. On ne le consulte seulement pas. A présent, d'ailleurs,

tous vos voisins vous méprisent, vous haissent; et sont sur le point de vous faire la guerre, parce que vous offensez Dieu et les hommes, en retenant le meilleur des rois prisonnier.

Ce que notre bon roi faisoit pour Paris, il le faisoit pour toutes les villes de son royaume. Si le Languedoc manquoit, vite l'intendant de cette province écrivoit au ministre, qui écrivoit à l'intendant de Bourgogne, de Champagne, de Normandie ou toute autre, et tout de suite on en faisoit passer dans le Languedoc. Il en étoit de même de toutes les provinces. Vous voyez bien qu'aujourd'hui cela ne se peut pas, et quand les administrateurs des départemens voudroient s'entendre avec lui, ils ne seroient pas les maîtres. Il y a les administrateurs des districts, les municipaux. Ce seroit des si... des mais.... des pourquoi qui ne finiroient pas, et quand ils seroient tous d'accord, ce qui est impossible, les habitans qui sont maîtres aussi, parce qu'ils ont des fusils, s'y opposeroient sans penser qu'autant leur en pend à l'oreille.

Cette année, il y a des provinces ou la récolte a été beaucoup plus mauvaise que dans d'autres. Les bleds ont soufferts des gelées du

mois de juin, dans les terreins forts, et moins dans les terreins maigres. Sous l'ancien régime, l'un auroit compensé l'autre, et puis au pis-aller, le roi auroit fait comme je vous ait dit qu'il a fait l'année d'avant la révolte.

Il faut ajouter que le fermier qui vend son blé pour du papier, qui perd seize ou dix-sept pour cent, le fait payer plus cher pour se dédommager ; et tous les marchands en font autant, et vous en feriez autant.

Il ne faut pas vous en prendre aux boulangers, ils sont aussi à plaindre que vous.. En vous vendant le pain plus cher, ils gagnent moins que s'ils pouvoient le vendre à bon marché.

Autrefois toute la France n'étoit qu'une même famille, soumise à un même père. Tout le monde lui obéissoit pour le bien de tout le monde. Aujourd'hui chacun tire de son côté, et pour qu'on s'entende encore plus mal, on l'a divisée en 83, au lieu de 33. Car les provinces elles-mêmes sont partagées en deux, en trois départemens qui finiront par se disputer.

Et je dis, mes amis, je n'ai pas de l'esprit comme ce Condorcet, ce Bailli, et tant d'autres

qui font les entendus. Je ne suis pas, mathématicien, physicien, logicien, académicien, mais j'ai plus de bon sens à moi tout seul que tous ces savans qui ne savent que faire des livres, et veulent se mêler de gouverner ; et que tout ce côté gauche de l'assemblée nationale qui vous a fait à lui tout seul, sans vouloir écouter le côté droit, une constitution à laquelle on n'entend rien. Tout ira de mal en pis, soyez-en sûrs, jusqu'à ce que vous ayez reconnu qu'il n'y a qu'un bon roi qui puisse faire le bonheur de ses sujets. C'est ce que je vous souhaite.